

C'est M. Perrodin, de l'Ecole artistique de Flandrin, qui a exécuté ces peintures et nous pouvons le féliciter d'avoir si bien compris la donnée qui opère l'heureuse transformation du monument. La vue de ce grand Christ, en dehors des proportions ordinaires, impressionne dès l'entrée. On croirait être introduit dans quelque antique basilique byzantine ou romane, telle que la cathédrale de Pise où la mosaïque du chœur produit un si grand effet. On est ramené par la pensée à ces époques où les générations croyaient au Christ, où on ne l'humanisait pas. Son idée dépassait tout, inspirait tout, était l'âme de tout. Il était accepté sans conteste comme le libérateur, le civilisateur, le dominateur universel.

- » On peut constater un sentiment rassurant pour l'avenir. La Providence qui permet les erreurs d'un siècle, surveille cependant les différentes branches de science ou d'art qui peuvent contribuer à défendre ou à soutenir la vérité et, tandis que la peinture s'égarait dans des voies sensuelles, comme dans le XVIII<sup>e</sup> siècle et dans une partie de celui-ci, elle a suscité de tous côtés, des hommes puissants et convaincus qui, comme Cornélius, Overbeck et Flandrin, ont replacé l'art religieux dans sa vraie
- > voie, dans les vraies conditions de la mission dont il est chargé. Ces grands artistes se sont sentis comme investis d'un sacerdoce en vertu duquel ils ont réagi contre le sensualisme et le réalisme et ils ont, nous le voyons, trouvé des imitateurs et des successeurs. Mais ce n'est que dans les églises qu'ils peuvent établir la manifestation de leur œuvre sainte, car, dans les Expositions modernes, un sujet religieux sérieusement traité n'est presque plus possible. Comment, en effet, à côté de ces tableaux sans pensée qui n'ont d'autre but que de flatter les yeux ou de reproduire à s'y méprendre les objets du